

ÉPREUVE DE LITTÉRATURE
PROBATOIRE BLANC N°1

SUJET DE TYPE I : CONTRACTION DE TEXTE ET DISCUSSION

Pendant un très long temps, l'idée ne pouvait même venir à l'homme qu'il eût à user de ménagements envers la nature, tant celle-ci lui apparaissait hors de proportion avec les effets qu'il était capable d'exercer sur elle. Mais voilà que depuis quelques décennies, la situation se retourne par suite de la prolifération effrénée des êtres humains, par suite de l'énormité des pouvoirs qui découlent des progrès scientifiques et techniques, l'homme est en passe de devenir, pour la géante nature, un adversaire non négligeable, soit qu'il menace d'en épuiser les ressources, soit qu'il introduit en elle des causes de détérioration et de déséquilibre. Désormais, l'homme s'avise que, dans son propre intérêt bien entendu, il lui faut surveiller, contrôler sa conduite envers la nature, et souvent protéger celle-ci contre lui-même.

Ce souci, ce devoir de sauvegarder la nature, on en parle beaucoup à l'heure actuelle,; et ce ne sont pas seulement les naturalistes qui en rappellent la nécessité : il s'impose à l'attention des hygiénistes, des médecins, des sociologues, des économistes, des spécialistes de la prospective et plus généralement à tous ceux qui s'intéressent à la condition humaine. Multiples sont les motifs que nous avons de protéger la nature. D'abord, en défendant la nature, l'homme défend l'homme : il satisfait à l'instinct de conservation de l'espèce : les innombrables agressions dont il se rend coupable envers le milieu naturel, envers « l'environnement » comme on prend coutume de le dire, ne sont pas sans avoir des conséquences funestes pour sa santé et pour l'intégrité de son patrimoine héréditaire.

Protéger la nature, c'est donc, en premier lieu, accomplir une tâche d'hygiène planétaire. Mais il y a, en outre, le point de vue, plus intellectuel mais fort estimable, des biologistes qui, soucieux de la nature pour elle-même, n'admettent pas que tant d'espèces vivantes, irremplaçables objets d'études, s'effacent de la faune et de la flore terrestres et qu'ainsi peu à peu s'appauvrisse par la faute de l'homme, le somptueux et fascinant musée que la planète offrait à nos curiosités. Enfin, il y a ceux-là, et ce sont les artistes, les poètes, et donc un peu tout le monde qui, simples amoureux de la nature, entendent la conserver parce qu'ils y voient un décor vivant et vivifiant, un lien maintenu avec la plénitude originelle, un refuge de paix et de vérité, « l'asile vert recherché par tous les cœurs déçus. » Parce que dans un monde envahi par la pierraille et la ferraille, ils prennent le parti de l'arbre contre le béton, et ne résignent pas à voir les printemps silencieux.

Jean Rostand, *préface de l'homme ou la nature*, Ed. Hachette

Analyse : 8pts

Ce texte compte 553 mots, vous en ferez une analyse de 184 mots avec une marge de 10% de mots en plus ou en moins. Précisez le nombre de mots à la fin de votre analyse.

Discussion 10pts

Jean Rostand montre que l'homme se compte parmi les ennemis de la nature. Etes-vous entièrement de cet avis ?

SUJET DE TYPE II : COMMENTAIRE COMPOSE

Nous habitons une maison, ils habitaient des huttes de boue séchée avec des pierres sur le toit, ils portaient nos vieux vêtements. Ils venaient frapper à la porte de la cuisine. Ils dressaient notre table, élevaient nos enfants, vidaient nos pots de chambre, nous appelaient *Baas* et *Miestes*. Nous les surveillions et évaluions leurs services, leur apprenions l'Évangile, les aidions en sachant que leur vie était plus difficile que la nôtre. Mais le problème du « nous » et du « eux » subsistait. C'était une division confortable et pratique. Il était normal que les gens ne se mélangent pas, que chacun ait sa parcelle de terre, où agir et vivre parmi les siens. Si ça n'était pas explicitement dit dans les Écritures, c'était certainement sous-entendu dans la création bigarrée d'un Père omniprésent. Et il ne nous venait pas à l'esprit de nous mêler de son travail, d'essayer de l'améliorer en faisant naître d'impossibles hybrides. C'était comme ça. Ça avait toujours été comme ça.

Mais brusquement rien ne va plus. Quelque chose a irrévocablement changé. Je me suis agenouillé près du cercueil d'un ami. J'ai parlé à une femme en deuil dans une cuisine. Ma mère aurait pu agir comme elle. J'ai vu un père chercher son fils comme j'aurais pu moi-même le faire. Ce deuil, cette quête, ce sont mes « frères » qui en sont la cause.

Mais qui sont « mes frères » aujourd'hui ? Envers qui dois-je être royal ? Il doit bien y avoir quelqu'un, quelque chose. A moins que l'on reste seul, abandonné sur ce veld dénudé, près du nom d'une station qui n'existe pas !

Le seul souvenir qui m'ait poursuivi toute la journée, infiniment plus réel que les solides bâtiments de l'école, est cet été où papa et moi nous sommes restés seuls avec nos moutons. La sécheresse nous enlevait tout, nous abandonnant, brûlés, parmi ces blancs squelettes.

Ce qui était arrivé avant cette sécheresse ne m'avait pas dit grand-chose. C'était la première fois que je me découvrais, que je découvrais le monde.

J'ai l'impression d'être à la lisière d'une autre saison blanche et sèche, peut-être pire que celle que j'ai connue enfant.

André Brink, *Une Saison blanche et sèche*, IIe Partie, Chapitre 9.
Baas et *Miestes* désignent les blancs, les maîtres.

Sans dissocier le fond de la forme, vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous pourrez, si vous le voulez, montrer à travers l'étude de l'énonciation, des temps verbaux, de la ponctuation et du lexique, comment l'évocation du passé conduit à la découverte de la cruauté humaine.

SUJET DE TYPE III : DISSERTATION

En vous appuyant sur votre expérience de lecteur, vous expliquerez et commenterez ce propos par lequel Romain Rolland définit le lien entre la lecture et la connaissance de soi : « on ne lit jamais un livre. On se lit à travers un livre soit pour se découvrir soit pour se contrôler ».